

Rasignères, le 29 août 1942.

M^{lle} Philippine Costabella

Ma chérie,

C'est aujourd'hui la fête de ce village. Une fête sans fête, bien entendu, comme il en est de même depuis trois ans, juste depuis que j'y suis. Mais on ne travaille pas, quand même, et j'en veux profiter pour t'écrire quelques mots. Je le ferai en français cette fois. Je ne crois point que cela t'embête. Tu auras le temps et la patience de les traduire, sans doute.

Oui, mais... qu'est-ce que je te raconterai, moi? Parce que, tu le sais, il ne se passe jamais rien ici. Il ne saurait être question de te décrire le dîner que je viens de faire, car il n'y a pas eu d'extraordinaire, là non plus. Alors, vais-je ~~te~~ rappeler nos fêtes d'autrefois, avec leurs concerts, leurs danses, leur ineffable joie? Mais, pourquoi, pour les regretter? Et puis, ce n'est pas le moment de parler de fêtes. On ne les célèbre pas, on ne doit donc pas en parler.

C'est mieux que je te parle de l'avenir, au moins de mes espoirs. Notre passé, il a vécu; notre présent, c'est trop lamentable; réfugions-nous

donc dans le futur. Il nous rendra le bonheur et l'allégresse. Et cela approche, ma chérie. Je ne doute guère que nos malheurs, nos chagrins vont finir bientôt. Le jour de notre réunion définitive n'est pas loin. Lorsqu'il sera arrivé, après l'éclatement de nos réjouissances, il faudra songer à former notre foyer. D'abord, il faudra que je trouve du travail; cela ne sera pas très difficile, je crois. Ensuite, on achètera quelques meubles, du linge, etc., et on sera à même de se faire inscrire dans le registre civil, chapitre ou livre des mariages. Notre lune de miel va durer toute la vie, même quand nous aurons des enfants. Je pense à des soirées très intimes chez nous, toi et moi seuls causant art ou littérature, écoutant un concert à la radio (puisque nous aurons un poste) ou commentant les événements. Je pense aussi à notre bibliothèque, avec des livres nombreux et très choisis. Et, surtout, je pense à toi, ma chère et charmante compagne, à notre inépuisable amour. Tout cela, c'est toujours un songe, mais il deviendra bientôt réalité.

Et j'arrive au bout de la page. Au revoir.

Je t'embrasse,

Yves